



Rallye Araize et Rallye L'Orgerays

La Ferrière, mardi 20 mars 1956

Le temps a changé, il a plu un peu. Les chiens chassent comme des voleurs, il n'y a jamais qu'une chasse mais ils passent d'un animal sur l'autre. Pendant près de deux heures, nous suivons en appuyant peu, espérant qu'ils vont embarquer une fois pour toutes un animal et le conserver. Au bout de deux heures une quinzaine de bons chiens reviennent à nous dégoûtés par deux animaux qui leur bondissent sous le nez; on les reprend pour les emmener sur un grand brocard que j'ai vu quelques minutes avant et qui a dû faire partie des animaux bourlingués pendant ces deux heures. Les chiens

empaument la voie gaiement et ne font plus de bêtises, notre animal débûche sans avance, je reste au bois pour sonner Zeebrugge, Grain d'Or, Hussard, Hâbleur, et Brigadier qui font des bêtises à l'autre bout du bois, ils ne tardent pas à me rallier et je rejoins la chasse à 6 kilomètres de là, de l'autre côté de Nyoiseau, les chiens étaient venus bon train et avaient traversé l'Oudon. Étienne est à pied dans un grand herbage coupé de fils de fer pour porter les chiens en avant, ceux-ci étant affolés par une vingtaine de bestiaux qui leur courent après, difficulté très fréquente dans notre pays. Étienne s'en sort au mieux mais il y a un quart d'heure de perdu et le train est ralenti. Les chiens sautent une route, font un petit crochet et reviennent un peu plus loin sur la route. Défait... volcel'est pendant 100 mètres sur la route, volcel'est de retour, rien à droite, rien à gauche, rien devant, rien derrière. Taiaut! Notre animal était couché dans le fossé et bondit sous les pieds du valet de chiens. Nous repartons plein galop en direction de Chatelais, nous repassons l'Oudon non loin du château de la Faucille, le temps a changé et les chiens ont du mal à chasser; ne pouvant parvenir à cet endroit avec les chevaux je les accompagne à pied et les trouve à nouveau gênés par des bestiaux, ils suivent l'Oudon pendant un kilomètre puis semblent indiquer que notre animal revient à l'eau, mais ça chasse trop doucement et les chiens ne passent pas; je les emmène à la Couëre traverser la rivière sur une petite jetée que l'eau ne recouvre pas heureusement, les chiens retrouvent la voie de l'autre côté et montent un coteau boisé, la voie est de plus en plus haute et Étienne me rejoint pour mettre pied à terre et m'aider. On s'en va péniblement. Les chiens donnent un coup de gueule de temps en temps, notre animal s'en va en zigzags, nous forçons en avant le plus possible et les chiens qui travaillent un peu partout nous indiquent la voie de temps à autre. Le temps se brouille et il tombe une très forte averse pendant vingt minutes, plus de voie du tout, le moral est bas... Mais, non loin de nous les coteaux boisés de la Suzonnière nous donnent un peu d'espoir; en effet les chiens indiquent des bouts de voie mais on ne peut

voir un volcel'est dans la bruyère et nous ne savons pas si c'est le droit ou le contre. Tous nos amis présents ce jour-là sont dispersés un peu partout et cherchent un volcel'est ou un renseignement, l'un d'eux en recueille un qui nous sauve la vie : un fermier a vu notre chevreuil se dérober par un bout du coteau il y a cinq ou dix minutes. Les chiens repartent gaiement, notre animal retourne à l'Oudon mais le refuse pour s'en aller en direction de Bouillé-Ménard. Relancé auprès d'une ferme, Étienne est aux chiens mais moi je suis perdu ayant dû repasser l'Oudon sur la petite jetée pour aller rechercher ma jument attachée à une barrière depuis plus de deux heures. En essayant de rejoindre la chasse je rencontre notre grand bouc en train de ruser sur une petite route, je le regarde faire et me dis en moi-même que son sort devrait être réglé sous peu, il accuse beaucoup de chasse.

La voie doit évidemment être de plus en plus mauvaise, les chiens chassent bien mais ne chargent pas comme ils devraient le faire en pareil cas, loin de là. Notre brocard repasse encore une fois l'Oudon!... Six chiens seulement traversent l'eau sans hésitation : Zurich, Cymbale, Grain d'Or, Chambellan, Ypérite et Albatros, les autres finissent tout de même par rallier en entendant leurs camarades crier. La voie est-elle extrêmement mauvaise ou bien notre animal ne laisse-t-il plus aucun sentiment?... Toujours est-il que les chiens vont de moins en moins vite, ils sont au pas ou presque et donnent l'impression de chasser un animal qui a trois quarts d'heure d'avance. Taïaut! près du bourg de l'Hôtellerie, les gens en auto voient notre chevreuil traverser un herbage et se coucher le long d'une haie, nos amis sont excités et crient trop fort... Étienne doit se mettre un peu en colère pour apaiser ces cris qui affolent les chiens, lesquels le nez en l'air, ne savent plus où aller... Nous rameutons et allons tranquillement vers notre animal couché que nous distinguons à peine car la nuit commence à tomber, tous les chiens passent par dessus sans s'en apercevoir, Ypérite se bute littéralement dedans et se rend tout de même compte que c'est lui, il ne se relève pas. Hallali!

L'Oudon qui a une trentaine de mètres de large a été la

plus grosse difficulté de cette chasse; ajouter à cela que le secteur était difficilement accessible pour les chevaux, nous avons ouvert environ quarante barrières au cours de cette chasse, le plus souvent pour arriver à des culs-de-sacs.

Vingt-deux chiens tous à l'hallali.

Notre animal a traversé aussi quatre fois l'Araize mais c'est une petite rivière qui n'est pas une réelle difficulté.

Honneurs à la Vicomtesse Ch. de Changy.

D. DE BODARD.